

La clé de la mer grondante

Description

Sur la côte où la mousse sent l'algue et la brise, deux garçons dont le rire se perdait dans le tumulte des vagues jouaient ensemble. ????, le plus jeune, ne tenait jamais en place : il courait sur les galets mouillés, ramassait des plumes ou s'arrêtait pour écouter le cri aigu d'une mouette qui fendait le vent. Son frère, grand et maigre aux mains larges et bronzées par le soleil, affichait souvent un visage sérieux, mais laissait parfois percer un éclat complice.

Ce soir-là, tandis qu'ils faisaient rouler une coquille vide entre leurs pieds nus et que l'air salé piquait sous leurs narines, ???? trébucha contre une chose dure cachée dans le sable. Il écarta un crabe furieux — « Laisse-moi dormir ! » grogna la bête — et découvrit une clé posée là, sans serrure à ouvrir. Sa surface était piquetée de vert-de-gris ; quand on la soulevait, elle tintinnabulait contre les cailloux comme une clochette usée.

Le frère haussa les épaules : « Qui donc oublierait un bout de fer au bord de l'eau ? » Mais ???? rangea la clé dans sa poche trouée et oublia presque son existence. Le soir descendit en filet bleu sur les vagues. Les deux frères décidèrent de rentrer avec leur trésor.

Au bout de trois jours et trois nuits, alors que les algues s'étaient amoncelées sur la grève et que le vent portait des odeurs lourdes jusque sous leur fenêtre, quelqu'un gratta à la porte : un visiteur encapuchonné qui sentait l'anis brûlé et portait des sandales couvertes d'éclaboussures noires.

« Je cherche ce qui ne m'appartient pas encore », souffla-t-il d'une voix râpeuse avant même d'être invité à entrer.

Le frère lui fit face bravement : « Nous n'avons rien qui soit à vous. »

Mais ???? sentit alors la pointe froide de la clé contre sa cuisse. Il voulut parler, mais déjà l'étranger sortit du pan de sa cape une gourde bosselée où clapotait un liquide trouble. Un mot passa ses lèvres — comme un filet jeté sur l'eau — et soudain le silence devint lourd autour d'eux.

La mer se mit à mugir si fort qu’on ne distinguait plus ni cri ni parole ; chaque vague semblait porter avec elle un secret perdu…



…et lorsque les frères coururent vers le rivage pour comprendre ce qui arrivait, ils virent que toute trace du monde familier avait disparu derrière un rideau d’écume blanche : plus aucun rocher noir pour abriter les bernard-l’hermite ni cabane tordue où se cacher lors des tempêtes.

Face à eux se dressa alors une grande silhouette hirsute : c'était le sorcier du golfe oublié. Ses cheveux pendaient comme des algues mortes ; il tenait entre ses doigts crochus un filet percé tout bruissant d'étoiles minuscules.

« Vous avez pris ce qu'il ne fallait pas toucher », dit-il en battant du pied — on aurait dit qu'il secouait toute la plage comme une nappe sale. « Pour revenir chez vous entiers, il vous faudra prouver votre valeur d'amis véritables ! »

Sans attendre réponse ni protestation (« Et si je rends juste ta clé ? » tenta ????), l'homme disparut en laissant derrière lui trois tâches impossibles : faire traverser au soleil l'eau sombre sans se mouiller ; réveiller mille crabes endormis sans se faire pincer ; rapporter enfin du fond marin cette voix perdue qui pleure sans bruit chaque nuit sous les vagues.

Bravant leur peur (et surtout celle de perdre leur chemin), ???? proposa aussitôt : « Frère ! Puisque nous devons agir ensemble ou échouer tous deux, commençons par réfléchir chacun notre tour. Demain tu tires le soleil avec ta ficelle dorée ; après j'irai gratter sous les pierres pour réveiller nos amis pinces-croches… puis nous plongerons ensemble là où chantent les voix muettes ! »

Il fallut partager sa miche sèche avec les goélands affamés pour gagner leur confiance ; accepter d'avoir froid en attendant que passe la dernière étoile filante ; apprendre à écouter son compagnon même quand sa patience vacillait (et Dieu sait que celle du grand frère vacilla souvent quand ???? voulait essayer tout seul). Chaque épreuve scella entre eux une promesse nouvelle — point besoin de grand serment : il suffisait parfois d'un regard ou du partage silencieux du dernier morceau de pain noir pour avancer un peu plus loin ensemble.

Trois jours passèrent ainsi sous le ciel blême jusqu'à ce qu'enfin revienne devant eux la lande familière : flots sombres calmés et senteurs âcres revenues dans l'air épais. La clé retrouvée fut remise là où on l'avait trouvée — mi-enfouie dans son lit humide parmi coquillages effrités.

Depuis lors, chaque année à marée basse, lorsque crient les premières mouettes blanches au matin gris-bleu, ceux qui passent près du vieux saule racontent comment deux frères ont rapporté sous ces branches une chanson étrange : ils frappent trois fois sur la grosse pierre plate avant d'entonner ensemble leur air préféré — tantôt faux tantôt juste — pour que jamais ne s'efface ce lien forgé entre brises marines et complicités tenaces.

date créée
02/06/2026
Auteur
khaled-gabsi-kd2004gmail-com